

Économie genevoise

La fin du chômage partiel inquiète

Au Club de la presse, Mauro Poggia et les partenaires sociaux plaident pour la prolongation des RHT au-delà du 31 décembre.

Marc Bretton

Les conséquences de l'épidémie de coronavirus sur l'économie genevoise se feront sentir longtemps. Mais leur impact dépendra largement de la continuation au-delà du 31 décembre des mesures de soutien mises en place depuis le printemps, notamment la réduction de l'horaire de travail (RHT).

Au cours d'un débat organisé par le Club suisse de la presse, intitulé «Comment sauver les emplois et reconfigurer le marché du travail?» le chef du Département de l'économie, de la santé et de la sécurité, Mauro Poggia, Olivier Sandoz (FER), Sophie Dubuis (présidente de Genève Tourisme et de la Fédération du commerce), ainsi qu'Aldo Ferrari, d'Unia, ont plaidé, avec des nuances, pour la prolongation de ce système qui, tout en «maintenant les entreprises sous assistance respiratoire», limite les licenciements.

Aucune visibilité

Car les données vont dans le même sens: la facture sociale de l'épidémie arrive. La mosaïque en est dressée pièce par pièce par les intervenants: «En quelques mois, explique le conseiller d'État chargé de l'Économie, le chômage est passé de 3,9 à 5,2%. Des branches sont en difficulté, comme la restauration.» «Dans le commerce de détail, précise Sophie Dubuis, 20 à 40% des entreprises seraient menacées de faillite et 15% des hôtels seraient fermés.» «Des centaines d'entreprises ont été placées dans le



Le débat intitulé «Comment sauver les emplois et reconfigurer le marché du travail?», organisé par le Club suisse de la presse, a été nourri par les interventions (de g. à dr.) d'Aldo Ferrari (Unia), Sophie Dubuis (Genève Tourisme), Moussa Oumarou (OIT), Pierre Ruetschi, Mauro Poggia et Olivier Sandoz (FER). LAURENT GUIRAUD

coma grâce aux réductions d'horaire, mais celles qui en sortent n'ont aucune visibilité», déplorent les représentants de l'économie. Les syndicats enregistrent déjà une hausse des faillites, poursuit Aldo Ferrari: «Impossible de penser que la crise n'ait pas de conséquences sociales, sociétales et même sur l'avenir des régimes sociaux.» Même si les RHT ont limité les dégâts, la plupart des employés concernés ont néanmoins vu leur salaire baisser. Certains ont perdu leur 13^e salaire, ce qui aura

un effet sur la consommation ces prochains mois.

Le tableau est sombre, mais pas totalement. Premièrement, en comparaison internationale, la Suisse s'en est plutôt bien sortie. Malgré la crise la plus dure depuis les années 30, malgré des tensions avec la Confédération ou avec la Suisse alémanique, le système a tenu: les aides promises ont été délivrées rapidement par les services d'État; le partenariat social a fonctionné. Des décisions ont été prises, équilibrant des contraintes op-

posées: sûreté sanitaire et contraintes économiques.

«Mais jusqu'à quand le système tiendra-t-il?» s'interroge Olivier Sandoz. Aussi longtemps que tiendra le financement des réductions d'horaire, apparemment. Car la machine ne redémarrera pas avant fin 2021, avance Aldo Ferrari, une date corroborée par Sophie Dubuis pour le tourisme.

Si les RHT devaient être suspendues, il n'y aurait pas d'économies, assure le syndicaliste, car d'autres budgets seraient

aussitôt chargés de prendre le relais, comme l'assurance chômage ou l'assistance. En revanche, la confiance de la population serait durablement ébranlée. Et le syndicaliste d'Unia insiste: la Suisse a une marge de manœuvre budgétaire, elle doit l'utiliser en prolongeant les RHT et en payant à 100% les salaires en dessous de 5000 francs.

Qu'en pense Mauro Poggia? Comme Olivier Sandoz, le magistrat chargé de l'Économie semble partant, mais surtout pour les secteurs sinistrés,

comme celui du tourisme, de la culture, de la nuit, du sport. Il souligne un effet pervers des mesures de soutien, qui interdisent les licenciements, et qui pourraient provoquer leur report jusqu'à la faillite, sans que

«Dans le commerce de détail, 20 à 40% des entreprises seraient menacées de faillite et 15% des hôtels seraient fermés»

Sophie Dubuis
Présidente
de Genève Tourisme

les derniers salaires ne puissent être payés. Tout le monde s'accorde sur le fait que rien ne sert de soutenir les entreprises d'un secteur condamné mais bute sur la définition, comme sur celle des secteurs viables, à aider en priorité.

Qu'a-t-on appris?

Qu'a-t-on appris de l'épidémie? Moussa Oumarou, directeur général adjoint pour les programmes extérieurs et les partenariats (OIT), rappelle que quatre changements simultanés affectent l'humanité: les modifications climatiques, les changements technologiques et démographiques, et la mondialisation. «L'épidémie a révélé les faiblesses des pays. Pour les uns, les faiblesses des systèmes de protection sociale, pour d'autres celles des protections sanitaires.» Elle a, ajoute Olivier Sandoz, accéléré des mouvements déjà présents, comme la digitalisation, le télétravail. Elle a inversé ou contrarié certaines tendances comme la hausse des déplacements. Il est bien tôt pour dresser le bilan, mais on se souviendra de cette année 2020.

Sauvage contre domestique: la bataille des chats est déclarée

Espèces en danger

Des biologistes de l'UNIGE se sont penchés sur les croisements génétiques entre les deux cousins. À ce petit jeu, le félin des forêts sort grand perdant.

Quel manque de veine! À peine le chat sauvage est-il réapparu en Suisse que le voilà à nouveau menacé. Et cette fois-ci, la chasse n'y est pour rien. L'ennemi, si l'on peut parler ainsi, n'est autre que son cousin domestique. Du moins, c'est le constat établi par une équipe de chercheurs de l'Université de Genève (UNIGE), en collaboration avec les Universités de Zurich et d'Oxford.

Observé à Genève en 2017

Reconnaisable à sa queue plutôt courte, massive et tigrée, le chat sauvage, ou sylvestre, avait pratiquement disparu de Suisse. Durant un quart de siècle, de 1943 à 1968, aucune trace de sa présence n'avait été relevée. Mais il est revenu. À Genève, après plus d'un an d'observations minutieuses, les gardes de l'environnement ont d'ailleurs pu apercevoir ce champion de la discrétion dans quatre sites boisés différents. La nouvelle avait fait grand bruit. C'était il y a trois ans (notre édition du 23 décembre 2017). Les biologistes des universités, eux, ont travaillé sur



Un chat sauvage, ou sylvestre, observé à Genève en 2017. L'espèce, qui apprécie les forêts, est notamment reconnaissable à sa queue tigrée, plutôt courte et massive. ÉTAT DE GENÈVE

les populations présentes dans le Jura, plus nombreuses.

Mais pourquoi les cousins ne pourraient-ils pas vivre ensemble? Le problème réside dans l'hybridation. Bien qu'étant des espèces ou sous-espèces différentes, *Felis silvestris* (le chat sauvage) et *Felis catus* (le chat domestique) peuvent se croiser et donner naissance à des chatons hybrides et fertiles, qui pourront avoir une progéniture. Et cela peut conduire rapidement à la dissémination des gènes de l'espèce la plus abondante dans le génome de l'espèce

rare, en l'occurrence le chat sauvage. Ce qui aboutirait, dans les 200 à 300 ans à venir, à l'impossibilité de le distinguer du chat domestique. C'est ce qui s'est déjà passé en Écosse et en Hongrie!

Stopper les croisements?

Les scientifiques ont affiné un modèle informatique préexistant afin de réaliser des projections et définir le degré d'urgence pour intervenir et préserver l'espèce sylvestre. Les facteurs variables incorporés dans cette nouvelle recherche sont le taux d'hybridation,

la compétition pour les ressources dans l'environnement et la taille des populations. Mais quel que soit le scénario choisi en jouant sur ces variables, une très forte introgession du génome du chat domestique dans celui du chat sauvage est prédite.

«Elle est la plus forte avec des tailles de population comparables à celle d'aujourd'hui mais reste très importante même en considérant des conditions plus favorables au chat sauvage, comme l'augmentation de sa population ou un avantage compétitif sur le

chat domestique dans les régions où ils coexistent», prévient Mathias Currat, auteur de l'étude parue dans la revue «Evolutionary Applications» et maître d'enseignement et de recherche au Département de génétique et évolution de l'UNIGE. Directeur de laboratoire dans le même département et coauteur de l'étude, Juan Montoya-Burgos, lui, affirme que «le modèle aboutit à un remplacement génétique irréversible menant, à terme, à la disparition du chat sauvage. Seul l'arrêt du croisement entre les deux espèces prédit la conservation de l'espèce sauvage.»

Les milieux universitaires ne sont pas les seuls à se pencher sur ce phénomène. «Nous avons aussi observé un croisement entre chats sauvages et domestiques à Genève, et cela nous préoccupe, relève l'inspecteur genevois de la faune, Gottlieb Dandliker. Mais on dispose encore de peu de données. Par exemple, on n'en sait pas assez sur le taux de survie de ces hybrides. En tous les cas, la disparition du chat sauvage par hybridation serait une grosse perte pour la biodiversité. Pour que cela n'arrive pas, il s'agit de trouver des solutions respectueuses des deux espèces, si possible au niveau régional et national, afin qu'elles soient portées par tout le monde», estime-t-il. **Xavier Lafargue**

On se gare avec son téléphone portable

Carouge Dans la Cité sarde, le paiement du stationnement passe à l'ère numérique. Les usagers pourront payer leur place par smartphone sur la voie publique. Carouge adopte un système qui a déjà fait ses preuves en ville de Genève, ainsi que dans plus de 50 parkings ouverts du canton. Parallèlement, 30 horodateurs de nouvelle génération, permettant le paiement par carte bancaire en plus des espèces, et fonctionnant sans ticket, seront installés sur le territoire de la commune. **TH.M.**

Des Rencontres au joli bilan participatif

Canton Le Département du territoire tire un bilan positif des Rencontres du développement, qui se sont déroulées au Pavillon Sicli. Malgré le contexte sanitaire, les conférences et tables rondes ont suscité l'intérêt de plus de 700 personnes sur place, et près de 7000 personnes en ligne. Au total, une quarantaine d'intervenants ont pris la parole, des experts comme des représentants de la société civile. À l'avenir, le Green New Deal devra s'appuyer sur un Green New Dream, précise le communiqué du département, sans entrer dans les détails de cette projection onirique. **TH.M.**